



BRILL

---

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 32, Livr. 5 (1936), pp. 359-360

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527107>

Accessed: 05/02/2011 14:16

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

la ligne suivante du § 74, *moyilho tengguju* est à corriger en *möyilsün tämgüjü*.

Une dernière remarque. M. H. garde les transcriptions où, contrairement à la forme strictement grammaticale, un *n* est mis au début de la désinence, même lorsque le thème nominal se termine en *n* (ex. *mergan ne*, pour moi *märgän-nä*, au lieu de *märgän-ä*); je crois qu'il a raison, et que ces transcriptions nous renseignent sur la prononciation populaire, et même peut-être sur l'orthographe populaire, du mongol à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Mais il y a une autre particularité de la transcription qui ne me paraît pas négligeable. Alors que les transpositeurs rendent les formes verbales *-ju'u* (ou *-č'u*) simplement par *tchou-wou* (ou *tch'ou-wou*), ils emploient toujours *tcheou* (ou *tch'eu*) pour les formes verbales en *-ju* (ou *-ču*). Nous ne savons pas quelle est la nuance de prononciation qu'ils ont voulu rendre par là, et c'est pourquoi je restitue conventionnellement la seconde forme en *-ju* (ou *-ču*). Mais, en tout état de cause, la distinction existe, et je regrette que M. H. l'ait supprimée tacitement.

Comme on le voit, il reste beaucoup à faire pour une édition critique de l'*Histoire secrète*. En attendant, les mongolisants sauront gré à M. H. de ce qu'il leur offre dès maintenant. Il a abouti vite, avec les avantages et les inconvénients de la rapidité.

P. Pelliot.

Albert HERRMANN, *Die Gobi im Zeitalter der Hunnenherrschaft* [Extr. des *Geografiska Annaler*, 1935, vol. dédié à Sven Hedin, 130—143].

M. H. tâche d'identifier un certain nombre de noms mentionnés à propos des campagnes chinoises en Mongolie. Au nord du Gobi, M. H. propose de voir dans 余吾 *Yu-wou* la Kerulen, dans 龍勒 *Long-lo* l'Ongin, dans le mont 浚稽 *Tsiun-ki* le Kungor, dans

le mont 燕然 Yen-jan le Subur- $\chi$ air $\chi$ an, dans 零吾 Ling-wou la Selenga. Toutes ces identifications seront à reprendre avec l'ensemble des textes, car toutes ne s'imposent pas.

L'identification du 瀚海 Han-hai des Han avec le lac Baikal a déjà été adoptée en 1931 dans le *Tchong-kouo ti-ming ta ts'eu-tien*, 1233<sup>3</sup>; quant au 瀚海 Han-hai des T'ang, son identification au Gobi est donnée dans le même ouvrage, 1345<sup>3</sup>. M. H. dit que, même sous les T'ang le Han-hai, avec la nouvelle orthographe, est situé dans l'Extrême-Nord, par-delà la Tūla; mais deux au moins des passages qu'il invoque p. 143, n. 4 (Chavannes, *Doc. sur les Tou-kiue*, 21, 47) concernent la frontière Nord des T'ou-kiue occidentaux, qui est bien le Gobi, et non le Baikal.

A la p. 141, M. H. accepte l'explication phonétique et l'identification géographique adoptées par de Groot, *Die Hunnen*, 164, pour le mont 到蘭干 Tao-lan-kan, à savoir "Dolonkara"; il aurait dû ajouter que de Groot, *ibid.* 139, donnait la même explication pour 度難侯 Tou-nan-heou. Je ne veux pas discuter ici les formes chinoises elles-mêmes, qui sont très douteuses. Mais je dois bien faire remarquer que toutes ces explications de de Groot ne valent rien. "Dolonkara" est un nom mongol moderne, débutant par mo. *dolōn* <*dolo'an*, "sept", de même que "Ike-tuchum", adopté par de Groot, 139, comme original d'un autre nom chinois non moins douteux, débute par mo. *ike* = *yäkä*, *yeke*, "grand". Il est vain de vouloir retrouver cette nomenclature mongole moderne dans la haute Mongolie de 100 av. J.-C., surtout quand on admet, comme M. H. (p. 130), que les Hiong-nou étaient des Turcs.

Je note que M. H. (p. 130) étend jusqu'à l'Oural le pouvoir du *chan-yu* Mao-touen en 210—174 av. J.-C. Je ne crois pas du tout que les Sien-pei étaient des Tungus, comme il le dit (p. 130).

P. Pelliot.